

ALLOCUTION PRONONCEE PAR M. LECAT LORS DE LA PRESENTATION DES
VOEUX A LA PRESSE, LE 11 JANVIER 1979, A LA FONDATION DES
ARTS PLASTIQUES A L'OCCASION DE L'EXPOSITION "ART DANS LA VIE
ART DANS LA VILLE".

D003 B14

Vous connaissez tous maintenant le Ministère. Figé dans sa forme une fois pour toutes au temps du roi Jérôme, il ne témoigne pas, en matière d'art moderne et de la création, d'une audace extrême. C'est pourquoi, nous avons voulu vous recevoir au coeur d'une exposition, organisée à la fois par le Ministère de la Culture, la Fondation des Arts Graphiques et le Secrétariat Général des Villes Nouvelles, qui vous montrera certaines des actions entreprises au titre de ce que l'on a appelé le 1% et qui représente en réalité, cet effort d'intégration de l'art vivant dans les ensembles urbains.

J'ai voulu faire un bilan de l'action entreprise par mon ministère en 1978 et vous présenter quelques grands axes d'action pour 1979.

- Ce Ministère est ambivalent. Il est naturellement, et nécessairement un Ministère de l'imagination, et il devrait être un Ministère de la gestion. Je ne dirai pas que dans le passé l'équilibre des 2 fonctions n'a pas toujours été respecté, mais pour l'avenir en tous cas, il doit l'être. Prenons par exemple, les problèmes posés par la création artistique. A la suite du rapport de M. Cahen-Salvador, j'ai proposé 6 mesures qui seront mises en place en 79. Apparemment, ce sont des mesures de gestion, car ce n'est pas au Ministre de la Culture de créer des oeuvres artistiques. Son rôle est de créer les conditions qui permettent aux créateurs de créer. Et cela suppose un certain effort de gestion et d'attention aux problèmes administratifs. C'est pourquoi, donc, en 1978, à l'occasion de ce premier bilan, vous verrez que nous nous sommes attachés à développer des réformes de structure, à assurer une meilleure gestion et un meilleur budget. Mais je souhaiterais que vous n'oubliez pas que nous cherchons à être également un ministère qui est animé par l'imagination. Ceci bien sûr, en restant attentif à garder le sens des réalités.

- Nous sommes entrés dans une période de difficultés économiques à laquelle le mot de crise va très mal. Car les crises ont à la fois un caractère d'apparition soudaine, de paroxysme et ensuite par définition, elles disparaissent, ce qui ne convient pas aux problèmes que nous connaissons aujourd'hui. On pouvait craindre dans ce contexte, un effacement des préoccupations culturelles. On aurait pu craindre que l'opinion publique, elle qui

finallement détermine les choix à long terme, et les gouvernements, décident de faire reculer le front culturel derrière les autres fronts sur lesquels un combat est déjà engagé. Je suis convaincu que nous avons évité ce risque. Nous tous, réunis ici, car il est évident que l'action de la presse, des écrivains, des auteurs, a été déterminante. Quand on écrit comme l'un d'entre vous "créer ou crever", on pousse une espèce de cri de détresse qui même en période de difficultés économiques, a des chances d'être entendu. Et je voudrais remercier chacune et chacun d'entre vous à travers les organes de presse que vous animez, d'avoir su faire ce qui était nécessaire pour que l'on n'oublie pas que le front culturel est parmi ceux les plus importants pour l'avenir.

- Que va-t-il se passer en 1979 ? Il y a deux façons de voir les choses. La première est d'en donner les points de repère des grands axes d'action. Mais ce que sera 1979 pour l'histoire, dans le domaine de la création artistique, reste encore inconnu. Le Michel Ange que nous attendons va peut être naître cette année, peut être a-t-il déjà 11 jours ... Mais de ceci nous ne sommes pas maîtres. Nous devons travailler inlassablement pour que les conditions d'une vie culturelle libre et créatrice soient réunies en France. Ce travail est passionnant, mais ardu. Là plus qu'ailleurs, il importe de reconnaître à ceux qui ont la charge de la politique, le droit, non pas à l'erreur, mais au risque. Je voudrais qu'au cours de 1979, la presse qui suit nos problèmes nous reconnaisse le droit au risque. Je ne me sens pas capable de proposer une politique culturelle dans laquelle il ne serait jamais pris aucun risque, au niveau des nominations, des arbitrages budgétaires ou de la mise en place des structures. Je crois que si la culture doit être gérée, sa gestion ne peut pas être celle des vieux garçons de la Rabouilleuse de Balzac, qui menaient leur existence sans prendre aucun risque, en se contentant de menues satisfactions arrachées par hasard.

- Tout ceci me paraît pouvoir ouvrir en 1979, un dialogue très intéressant entre nous. Nous serons toujours prêts à expliquer ce que nous faisons, comme ce que nous ne faisons pas. Et je souhaiterais que vous ayez le sentiment que la rue de Valois est une maison qui vous est ouverte.

- Pour illustrer ces 3 principes que j'ai essayé de dégager : l'égalité entre la gestion et l'imagination, l'importance du front culturel et

le droit au risque, je voudrais que nous puissions ensemble visiter cette exposition, qui me paraît tout à fait caractéristique de ce type de politique.

Je suis élu local depuis longtemps et je sais parfaitement quelles réticences profondes la création plastique contemporaine rencontre au niveau local. En réalité, l'effort qui est fait pour la faire rentrer dans la vie quotidienne des Français d'aujourd'hui est un effort tout à fait remarquable. Vous verrez qu'il y a là des choses très réussies, mais il y a aussi à mon avis, 1 ou 2 erreurs. C'est le droit au risque que nous devons reconnaître aux créateurs et à tous ceux qui travaillent avec eux.

- Nous formons dans ce Ministère une équipe unie et active. Je souhaite que les journalistes s'y sentent à l'aise et que vous trouviez en 1979 toutes les conditions nécessaires à la réussite de vos activités professionnelles. Enfin, je vous souhaite de grandes satisfactions sur le plan de votre vie personnelle qui marqueront pour chacun l'année 1979. Je vous souhaite également, à vous qui, plus que d'autres français êtes sensibles à cet aspect de la qualité de la vie dans une société moderne, que vous sentiez que notre action toute entière est orientée vers ce souhait. Faire que 1979, soit pour la vieille culture française une année sur laquelle un regard neuf puisse être jeté, à la fois par les français que nous sommes et par ces 12 millions de jeunes qui sont encore à l'école. S'il fallait placer cette année sous un signe particulier, je le ferais, dans le domaine de la musique, des arts plastiques, sous le signe de l'enseignement et de la sensibilisation des français. Ces jeunes qui viendront prendre le relais, ne seront pas étonnés par ces sculptures placées devant leur école, mais ils s'étonneront peut-être de ce que leurs parents ont pu tolérer trop longtemps dans les villes. Et ce jugement sévère de nos enfants sera la preuve que nous aurons réussi. Ceci ne peut pas être le fait du seul Ministère de la Culture, mais requiert la participation de la presse. C'est pourquoi, les vœux que je vous adresse, sont, d'une manière un peu égoïste, en même temps des vœux que j'adresse au Ministère de la Culture tout entier, à l'oeuvre duquel vous êtes nécessairement et étroitement associés.
